

## B I O G R A P H I E   N A T I O N A L E

ZIMMER, Louis.- horloger. Né à Lierre le 8 septembre 1888, décédé à

Zimmer s'est acquis une certaine réputation en construisant des horloges, dites astronomiques parce que leurs cadrans marquent, outre l'heure, certaines indications du domaine de l'astronomie élémentaire. S'y ajoutent des calendriers, des index de comput et des automates plus ou moins pittoresques.

Ces machines sont, en fait, la survivance des premiers mécanismes horlogers, qui datent du XIVe siècle. A cette époque, on se contentait d'une heure fort imprécise: indifférence qui résulte de la lenteur des déplacements à pied, à cheval ou en voiture. Toute précision à cet égard aurait été aléatoire. C'est le chemin de fer qui, au début du XIXe siècle, a exigé l'exactitude à la minute près. C'est l'automobilisme qui a fait comprendre l'importance d'une seconde.

Les seuls temps qu'il importait de fixer plus ou moins exactement étaient ceux des cérémonies religieuses, les heures canoniales. Elles étaient signalées chez nous par les cloches, en Orient par l'appel des muezzins. Les premières horloges furent donc installées dans les églises et dans les mosquées. On en profita pour y montrer aux fidèles l'harmonie des mouvements célestes: leur cadran principal était un astrolabe, qui reproduisait le mouvement apparent du Soleil, de la Lune et des étoiles. Enfin, pour mieux capter l'attention, une procession de mannequins défilait périodiquement au grand émerveillement des badauds.

Bien des "horlogeurs", depuis ~~xxxix~~<sup>six</sup> siècles, ont attaché leur nom à de tels mécanismes, qu'ils s'évertuaient à rendre de plus en plus complexes. Les historiens de la chronométrie commémorent les horloges "astronomiques" de Strasbourg, d'~~Olmutz~~ Olmutz, de Prague, qui existent encore. Notons, incidemment, qu'elles ont toutes été "restaurées", c'est-à-dire entièrement refaites, à de nombreuses reprises: Celle de Strasbourg, au moins trois fois depuis 1354; celle de Prague, cinq fois depuis 1486; celle d'Olmutz huit fois depuis 1422. Ces mécaniques sont immortelles comme le couteau de Jeannot, auquel on remplaçait alternativement le manche et la lame.

Aux Habrecht, aux Dasypodius ont donc succédé de nombreux compositeurs de rouages, jusqu'à Vérité qui construisit en 1860 l'horloge de Beauvais et en 1868 celle de Besançon. Au cours de ces dernières décennies, nous trouvons en Belgique plusieurs constructeurs d'horloges astronomiques:

De 1896 à 1929, un modeste horloger de Senzeilles, L. Charloteaux, groupa sur un panneau de porte deux sphères et dix cadrans qui marquaient la rotation terrestre; le temps civil, le temps solaire vrai et le temps sidéral; les saisons; les cycles solaire et lunaire; les dates en jours, semaines, mois, années et siècles. L'orgueilleuse naïveté du constructeur se manifeste dans la notice où, en parlant de ces derniers rouages, il écrit: "chacune de ces dents, après avoir été actionnée, n'a plus qu'à se reposer pendant mille ans". Bien entendu, loin d'être immortelle, son horloge est depuis longtemps hors d'usage.

La villette de Moerbeke-Waes s'enorgueillit aussi d'avoir, depuis 1936, son horloge astronaomique. Son auteur, Heirman, fils d'un horloger local, a travaillé depuis l'âge de 17 ans à cette gigantesque combinaison de cadrans qui, somme toute, répètent les indications de l'horloge de Senzeilles. Il faut toutefois y ajouter douze automates qui, de quart d'heure en quart d'heure, gesticulent en mesure.

Au béguinage de Saint-Trond, on expose un énorme édifice haut de plus de six mètres, dans lequel plus de ~~xxxxx~~ deux mille pièces actionnant deux cents cadrans, un système planétaire, un indicateur des marées pour les principaux ports du monde, un cadran des fêtes liturgiques, etc. Ajoutons-y un carillon et les inévitables marionnettes. Détail savoureux: le constructeur, Cam. Festraets, y a ajouté un cadran solaire où une lampe électrique remplace le Soleil ! On y voit aussi, à titre de curiosité, une montre d'un millimètre de diamètre, insérée sur une perle fine; est-il besoin de dire que son mouvement est régi par l'immense horloge astronomique.

A Bruxelles, un autre jeune horloger, Paul Lefèvre, a conçu et exécuté une horloge moins spectaculaire, mais plus rationnelle. Une quarantaine de cadrans et de mobiles y montrent l'aspect du ciel étoilé, les mouvements terrestres, les marées, le lever et le coucher du Soleil et de la Lune, les dates et les saisons.

Mais le constructeur a eu l'ingénieuse idée d'y ajouter une série de cadrans, où les mêmes mouvements peuvent être accélérés pour montrer en quelques minutes des déplacements qui, en réalité, prennent un mois à se manifester clairement. Il y a là une intention didactique appréciable.

L'oeuvre de Zimmer est donc loin d'être unique. Si la "Tour Zimmer" de Lierre a acquis une certaine notoriété, c'est parce que le constructeur de l'horloge en fit don, en 1930, à sa ville natale, et que cette mécanique fut installée dans une des anciennes tours de Lierre, qui fut alors fort bien restaurée. A une dizaine de mètres au-dessus du sol, un disque d'environ cinq mètres de diamètre porte, en son centre, un large cadran horaire ordinaire. Celui-ci est entouré de douze cadrans auxiliaires, qui fournissent les indications chronométriques et calendériques usuelles. Une sonnerie et quatre personnages automates marquent les quarts-d'heures. En outre, Zimmer a logé, dans une salle à l'étage du même bâtiment, ce qu'il a appelé son "studio astronomique". Douze cadrans y marquent les heures locales de divers pays, depuis l'Islande jusqu'à l'île de Guam. Un treizième donne l'heure décimale, imaginée en 1793 en même temps que le calendrier républicain. Tout cela est évidemment fort utile et passionnant ! Dix autres cadrans donnent les heures des marées dans divers ports, de Lisbonne à Saïgon. Ajoutons-y les mouvements planétaires; le calendrier réformé proposé à la Société des Nations; ~~et~~ le mouvement périodique de deux comètes, dont les révolutions durent respectivement 3,299 ans et 76,02 ans; le mouvement propre du Soleil et de quatre planètes autour de leurs axes; la parallaxe du Soleil, etc, etc. Si l'on observe, par exemple, que cette parallaxe se calcule au centième de seconde d'arc; que la révolution de Neptune se fait en 165 ans; que la précession fait parcourir au pôle céleste un cercle en 25800 ans, on ne peut qu'admirer l'optimisme du constructeur, qui escompte que sa machine fonctionnera imperturbablement jusqu'à la fin des siècles. Il est vrai que les badauds, au spectacle de tant de merveilles, sont immédiatement plongés dans un éberluement admiratif et vertigineux. Au surplus, ~~comme~~ comme l'a dit le fabuliste, quand se produira le prochain passage du point vernal dans le Bélier...

"le Roi, l'âne ou moi, serons morts."